André RAUCH, *Crise de l'identité masculine, 1789-1914*,
Hachette Littératures, 2000, 297 p.

Agnès Fine

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/45>

DOI : 10.4000/clio.45

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2002

Pagination : 322-324

ISBN : 2-85816-641-2

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Agnès Fine, « André RAUCH, *Crise de l'identité masculine, 1789-1914*, Hachette Littératures, 2000, 297 p. », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 16 | 2002, mis en ligne le 11 mars 2003, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/45> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.45>

du riz dans les terres humides (maraîchères) exploitées à travers l'utilisation d'un faire-valoir « flexible » tel que le métayage.

L'enquête sur les Bolognini Amorini brise ainsi pour Bologne la vision d'une aristocratie monolithique, enfermée dans un modèle obsolète, en définissant des espaces d'autonomie et de renouvellement qui permettent de « vérifier de quelle façon s'articulent impératifs du marché et appartenance sociale ». Ce penchant particulier pour l'innovation se traduit sur le plan politique dans l'adhésion au camp des libéraux modérés. De cette manière l'auteure éclaire comment durant le XIX^e siècle innovations économiques et entrepreneuriales, identité nobiliaire et progressisme politique purent fusionner dans l'esprit et l'action des mêmes individus. Le tournant se situe autour des années 1870, lorsque l'écart entre le rendement des terres en gestion directe et celui, plus élevé, des terres en fermage, détermina pour ces nobles bolognais un changement radical : le retour au fermage à grande échelle. Suivant une parabole inéluctable, le repli économique se double d'un repli politique, qui débouche sur la défaite du groupement libéral modéré dans le parlement national.

Monica MIRETTI

André RAUCH, *Crise de l'identité masculine, 1789-1914*, Hachette Littératures, 2000, 297 p.

Entre la Déclaration des droits de l'homme qui affirme l'égalité entre les sexes et la première guerre mondiale, le XIX^e siècle apparaît comme une époque de mutations économiques, sociales et culturelles où se modifient le rôle, le statut et l'image de l'homme. Selon André Rauch, « les repères de l'Ancien Régime s'effacent alors que n'existent encore ni mixité réelle ni égalité de fait entre hommes et femmes » de sorte qu'une « crise identitaire masculine » caractériserait cette époque. L'auteur propose de la mettre au jour à partir de six dossiers différents développés en autant de chapitres. Le premier intitulé « Le nouveau corps des citoyens » traite des conséquences de l'instauration de la fraternité citoyenne à l'époque révolutionnaire, fondée sur l'exclusion des femmes. Cette fraternité citoyenne aurait scellé le monopole des hommes sur la violence de sorte qu'après la figure du révolutionnaire, c'est celle du soldat, héros positif que l'histoire réelle ou le récit épique gratifient. « Le mythe du grognard ou l'idéal de la belle mort », tel est le titre du second chapitre qui met en évidence la manière dont la conscription généralisée devient une épreuve caractéristique de la virilité. Le troisième chapitre met en scène le modèle bourgeois de « l'homme d'affaires », tandis que le quatrième traite des « traditions villageoises et de l'ordre social ». Enfin,

l'auteur s'intéresse dans le cinquième chapitre à « l'École des garçons », c'est-à-dire à la question de la formation à la virilité et termine son ouvrage sur « l'enjeu des loisirs », un thème qu'il connaît bien pour lui avoir consacré auparavant plusieurs ouvrages.

L'on ne peut qu'être séduit par le projet d'une réflexion où bien peu se sont risqués, mais le thème est tellement large et diffus que l'on est curieux de voir comment l'auteur va l'aborder. Ce dernier avertit le lecteur que son étude « ne relate et n'interprète aucun document d'importance, pas plus qu'elle ne met en œuvre une épistémologie ou une méthode particulière », et qu'elle « relève plutôt de l'anthropologie ». En fait l'auteur ne met en jeu ni les concepts, ni les problématiques de cette discipline, pas plus qu'il n'utilise les travaux des spécialistes sur la question, par exemple les analyses que Daniel Fabre a consacrées à l'initiation masculine dans les sociétés européennes des deux derniers siècles. Il s'agit d'un livre d'histoire culturelle du XIX^e siècle, envisagée du point de vue des changements repérables de l'expression de la virilité qu'il illustre en se fondant sur les archives du moi : journal intime, chronique de vie, récit biographique.

L'ambition est grande tant le thème est général et ses contours difficiles à préciser. En effet comment aborder l'histoire des expressions de la virilité dans une société ? On aurait souhaité que l'auteur s'en explique et justifie les choix de chacun des six dossiers-chapitres dans la mesure où leur statut est très différent. Traiter de l'armée et de la guerre (chapitre 2), ou de l'école des garçons (chapitre 5), deux institutions étatiques exclusivement masculines qui présentent la particularité d'avoir des programmes explicites de formation à la virilité et de permettre le développement de sociabilités masculines que l'on peut décrire, permet d'être au cœur du sujet. André Rauch écrit de belles pages sur les rituels d'exaltation de la bravoure que constituent les cérémonies militaires. Il évoque de manière vivante la fonction de la dureté des conditions de l'internat des garçons, censée les préparer à leur futur rôle de soldat. Mais sur ces institutions et leur rapport à la construction de la masculinité, on aurait aimé que l'auteur mette en perspective ses propres apports compte tenu des nombreux travaux, en Europe et aux États-Unis, sur lesquels l'on peut désormais s'appuyer. Les autres chapitres, qui brassent les évolutions démographiques et sociales dans le monde bourgeois ou villageois, l'évolution de la famille et du droit, les migrations saisonnières et définitives, le monde des cafés et l'avènement des loisirs, les changements dans les rapports amoureux entre garçons et filles, ne sont pas centrés sur une institution particulière de sorte que l'objet semble échapper et se diluer. Parfois de fines notations, par exemple sur la virilité au travail dans le milieu des migrants (p. 167

et suivantes) font écho aux analyses menées par la sociologie et l'ethnologie sur le monde ouvrier contemporain. C'est dire la longue durée de ces modèles et la difficulté à tenter une chronologie globale des changements. Il ne s'agit pas de nier leur réalité qu'A. Rauch signale avec pertinence, mais de préciser dans quel champ social on les voit à l'œuvre pour se recomposer de manière subtile, ce qui implique sans doute de mieux circonscrire un objet trop vaste qui échappe de multiples façons à la sagacité du chercheur.

Agnès FINE

Linda CLARK, *The rise of professional women in France. Gender and public administration since 1830*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000, 324 p.

Linda Clark produit avec ce livre un essai remarquable, par l'ampleur de sa recherche et des résultats qu'elle en tire. Fermement inscrite dans la tradition désormais solidement établie de l'histoire des femmes, cette étude a pour objet de reconstruire l'histoire de l'accès des femmes à l'administration publique française depuis 1830 et de leur difficile intégration dans cette vaste machine jusqu'à l'aube des grands chamboulements de l'après seconde guerre mondiale. Établie sur des sources originales avec le dépouillement de nombreux fonds d'archives (administratives et ministérielles) et privées, comme les archives du Conseil national des femmes françaises (CNFF) ou d'autres associations d'émancipation des femmes, cette étude établit les repères désormais incontournables de cette histoire.

Tout d'abord, Linda Clark reconnaît et démontre le rôle fondamental joué par les organisations et idéologies maternalistes dans l'établissement de la revendication de l'accès des femmes aux postes d'inspectrices et de rédactrices dans la fonction publique à partir de 1830 jusqu'à la première guerre mondiale. Si l'on connaît les noms de Pauline Kergomard et Hubertine Auclert, associées aux luttes pour l'obtention de l'égalité de salaire et de traitement pour les institutrices, on sait moins qu'elles furent aussi partie prenante du mouvement maternaliste. (...) Clark démontre que tant en France qu'en Grande-Bretagne, la place des femmes comme inspectrices d'écoles est le résultat des stratégies féministes et maternalistes, qui leur ont permis de se maintenir en poste et d'élargir leur contingent. Ce ne sera pas le cas pour les inspectrices engagées au ministère de l'Intérieur, dans les prisons, ou pour contrôler la délinquance juvénile. Les campagnes de moralité contre les mères déviantes ainsi que les campagnes en faveur de la natalité après la guerre franco-prussienne vont aboutir à une vaste réforme de ces ins-